



Dans *M*, Prix spécial du jury au dernier Festival de Locarno, Menahem joue avec nous et la caméra, autant qu'il joue de lui-même. NEW STORY

A voir au FIFOG, le sidérant *M* questionne les crimes pédophiles dans une communauté juive ultra-orthodoxe de Tel-Aviv

LA CAMÉRA DANS LA PLAIE

BERTRAND TAPPOLET

Festival ► Le titre du film, un «M» qui renvoie au prénom de son protagoniste, fait aussi référence à l'auscultation du mal qu'est *M le Maudit* de Fritz Lang. Dans ce documentaire projeté jeudi prochain au Festival international du film oriental de Genève (FIFOG), la cinéaste française Yolande Zauberman explore les arrières-cours psychologiques de la ville la plus pauvre et densément peuplée d'Israël: le quartier juif ultra-orthodoxe de Bnei Brak, au nord-est de Tel-Aviv, capitale des non-dits et secrets honteux.

A grande échelle, les enfances sont ici martyrisées par des prédateurs sexuels proches de leurs victimes – frères, pères, écoliers, rabbins. Aborder la pédophilie dans une cité verrouillée par une morale stricte excluant les femmes est une expérience des rapports de domination, phénomènes d'emprise mentale et abus physiques, à soulever aussi dans le cadre d'autres enseignements religieux.

On y suit le parcours rageur et partageur, plus résilient que vengeur, du chanteur Menahem Lang devenu musicien, acteur et performeur. Sa voix d'or enfantine, admirée des maîtres qui

l'ont violenté, accompagnait jadis offices et rituels. Il est de retour dans sa ville natale, quinze ans après avoir dénoncé l'un de ses violeurs, le rabbin Moshé.

Rencontres sous la lune

Le film à vertu «thérapeutique», finalement jubilatoire, offre à cet être fantasque une scène narrative et une puissance cathartique pour libérer la parole. A l'étrangeté nocturne et fantastique, vampirisée par les confessions et récits de son protagoniste, il ajoute la sensualité de danses où des adolescents tangent lentement, comme fusionnés dans un seul corps, au

cœur de la première «yeshiva¹ sans rabbin».

Sur un canevas éclaté et une bande-son cool jazz fusion, ciselée notamment par la trompette d'Ibrahim Maalouf, se dit le quotidien de violences sexuelles au sein d'une communauté administrée par une religion rigoriste, dictant la vie sociale et conjugale à coup de rituels contraignants inlassablement repris. Parti pour rencontrer d'autres victimes, Menahem (le «consolateur» en hébreu) découvre que tous sont au fait des abus au pays des hommes en noir, portant papillotes et larges chapeaux de feutre. La parole cir-

cule sans filtre ni tabou chez les harédim («Craignant-Dieu»). M, pour lutter contre l'impunité des criminels, s'est exilé de l'environnement hassidique d'une vie vouée à l'étude. Il en redécouvre aujourd'hui le caractère chaleureux, avoue ressentir de l'amour pour l'un de ses agresseurs auprès duquel il allait parfois chercher refuge.

Sous la lune, aux abords du cimetière où il fut autrefois violé, comme d'autres à même une tombe par un rabbin, Menahem croise un colosse à l'enfance meurtrie. L'homme reconnaît être devenu un temps violeur à son tour – un cercle vicieux. Chaque rencontre n'est que sédimentation d'anecdotes et d'histoires, peurs et joies, idées reçues et interrogations insolubles, désir de comprendre et d'aider. En collant au sillage de M, la cinéaste en oublie toutefois les femmes – hors la mère du trentenaire –, premières victimes des cercles intégristes juifs et de leur politique de ségrégation entre les sexes. C'est bien du viol de ceux qu'elles ont mis au monde qu'il s'agit ici.

Boxer avec le réel

A l'écran, Menahem joue avec nous et la caméra, autant qu'il joue de lui-même, pareil à un pugiliste à l'entraînement. Photogénique, il crie, torse nu et nuitamment sur une plage de Tel-Aviv: «J'étais un 'porno kid', un enfant destiné au plaisir.» Son narcissisme est l'envers d'une forme désarmante de sincérité, qui ne rime pas forcément avec véracité.

Cette authenticité façon stand-up trouve sa place dans la mise en avant des frictions intimes, des doutes et confusions, quêtes et ressentis. Ainsi l'épisode avec Talleen Abu Hanna, Miss Trans-Israël 2016, sur la banquette d'une limousine. Emoustillé, M cherche alors l'amour d'une transgenre ou «coccinelle». En mettant côte à côte une transgenre arabo-israélienne catholique installée dans la tolérante Tel-Aviv et une victime de la pédophilie dans la

communauté ultra-orthodoxe, la séquence prolonge aussi le documentaire précédent de Zauberman, *Would You Have Sex with an Arab?*

Trip sensoriel

La réalisatrice intuitive, à la caméra «animale», questionne ce qu'elle filme dans ce cinéma au plus près de la rue, des corps et des visages. Ceci jusque dans la désorientation qu'impose son esthétique immersive. Images doucement agitées, captées de travers, comme en cachette. Elle opte pour le flou selon le principe que moins voir, c'est mieux percevoir, écouter. Le filmage rejoint ainsi le trouble du personnage, qui chemine vers une forme d'apaisement et de réconciliation avec ses parents.

Ce trip sensoriel cherche à exprimer l'inexprimable, que ce soit par la musique, le chant ou la danse. La mise en scène traduit la fragilité des émotions et des rencontres: les protagonistes ne semblent jamais pleinement assurés d'où l'autre se situe. En voix off, Zauberman cite Kafka: «Je suis parmi les miens avec un couteau pour les agresser, je suis parmi les miens avec un couteau pour les protéger. Ce film est mon couteau.» Nouvelle mise en abîme et jeu d'échos entre la posture de M et celle de la cinéaste, dont les retours aux sources se rejoignent. Auto-frictions? I

¹ Centre d'étude de la Torah et du Talmud destiné aux hommes.

Festival international du film oriental de Genève, du 29 avril au 5 mai, fifog.com

M, de Yolande Zauberman, je 2 mai à 20h30 aux Cinémas du Grütli.

A l'affiche du 5 mai au 1^{er} juin à Pully (CityClub) et dès le 22 mai à La Chaux-de-Fonds (ABC).